

GALESHKA MORAVIOFF
présente



DISTRIBUTION FILMS SANS FRONTIERES

« PALME D'OR FESTIVAL DE CANNES 1954 »
« OSCAR DU MEILLEUR FILM ETRANGER »

LA PORTE DE L'ENFER
(Jigoku-mon)

Un film de Teinosuke KINUGASA

Japon – 1953 – couleurs – 1.33 – VOSTF Mono
Durée : 1h28

Avec : Kazuo HASEGAWA, Machiko KYO, Isao YAMAGATA, Yataro KUROSAWA

REEDITION EXCLUSIVE

AU CINEMA LE 2 JANVIER 2008

www.films-sans-frontieres/laportedelenfer

Presse : Christophe CALMELS
Tel : 01 42 77 01 24 / 06 03 32 59 66
Fax : 01 42 77 42 66
Email : fsf.distrib@free.fr

DISTRIBUTION FILMS SANS FRONTIERES

SYNOPSIS

Au XIIe siècle, alors que le Japon traverse une guerre civile, la belle servante Kesa est utilisée pour détourner l'attention des rebelles de la famille impériale. L'un des samouraïs qui composent son escorte tombe violemment amoureux d'elle, au point de demander sa main. Mais Kesa est déjà mariée...

FICHE TECHNIQUE

Avec : Kazuo HASEGAWA, Machiko KYO, Isao YAMAGATA, Yataro KUROSAWA

Réalisation : Teinosuke KINUGASA

Scénario : Teinosuke KINUGASA d'après le roman de Kan KIKUCHI

Photo : Kohei SUGIYAMA

Musique : Yasushi AKUTAGAWA

Production : DAIEI (Masaichi NAGATA)

Japon – 1953

Couleurs – Durée : 1h28

Le cinéaste de la découverte

Metteur en scène de *La Porte de l'enfer*, Teinosuke Kinugasa est l'un des principaux artisans de la découverte par le public occidental du cinéma japonais. Réalisé en 1928, son film *Ombres à Yoshiwara* est ainsi le premier film du Pays du Soleil levant à avoir traversé les mers vers les salles européennes, avant que *La Porte de l'enfer* ne cumule les récompenses quelques vingt-cinq années plus tard.

Une production Nagata

La Porte de l'enfer marque la première des quatre collaborations entre le réalisateur Teinosuke Kinugasa et son producteur Masaichi Nagata. Egalement producteur du mondialement célèbre *Rashomon* d'Akira Kurosawa en 1950, Masaichi Nagata peut se targuer d'avoir participé à la vague du cinéma japonais dont la popularité a explosé en Europe dans les années 50.

Retrouvailles avec Kazuo Hasegawa

La Porte de l'enfer est également l'occasion pour le réalisateur Teinosuke Kinugasa de retrouver l'un de ses acteurs fétiches, Kazuo Hasegawa, au générique de six des longs métrages du cinéaste, dont le célèbre *Ombres à Yoshiwara* en 1928.

La pièce de Kan Kikuchi

Basé sur une histoire vraie du 12^e siècle, le film *La Porte de l'enfer* est adapté d'une pièce écrite par Kan Kikuchi, célèbre auteur japonais qui deviendra l'un des plus grands magnats de l'industrie du livre dans le Japon de l'entre-deux-guerres.

Récompenses internationales

La Porte de l'enfer a largement participé à la découverte par le public occidental du cinéma nippon. Pour preuve, son Grand Prix (ancêtre de la Palme d'or) reçu au Festival de Cannes 1954, ses deux Oscars (meilleur film étranger et meilleurs costumes) en 1955 et sa mention comme meilleur film étranger de l'année par le prestigieux New York Film Critics Circle Awards en 1954.

Le premier film en Eastmancolor

Célèbre pour sa photographie très colorée, *La Porte de l'enfer* est le premier film japonais à utiliser la technique de colorisation Eastmancolor. Jean Cocteau aurait dit notamment de ce film qu'on y trouvait "*les plus belles couleurs du monde.*"

Critiques

La Porte de l'enfer, film japonais de Teinosuke Kinugasa, est un chef d'œuvre. Cela commence comme un grand film d'aventures historiques : des gens hurlent, des femmes se sauvent, des soldats du 12^{ème} siècle attaquent un château, des flammes s'élèvent dans le ciel, et au premier plan quatre coqs noirs se battent à mort. Bientôt, le sujet se resserre, les complications historiques sont délaissées et nous nous trouvons en présence de trois personnages : Moritô, Kesa, et le mari de cette dernière, Wataru. Moritô, guerrier fougueux et passionné, proche parent du Modot de *L'âge d'or*, a rencontré une femme de laquelle il s'est épris. Rien ne pourra entraver sa passion, même pas le fait que la belle Kesa soit mariée au noble Wataru. Du drame historique nous sommes passés à la tragédie classique. Les trois personnages principaux, riches d'exaltation frénétique, hantent comme dans un horrible cauchemar les merveilleuses maisons japonaises transparentes, jouent du sabre et se traînent dans les jardins d'un autre monde. Moritô donne un coup de pied à un chien qui passe, interrompant ses pensées, toutes à sa belle ; Wataru, calme, confiant à la fidélité de son épouse, ne se départit pas de sa sincère tranquillité et Kesa, voulant éviter le drame et surtout la mort de son cher époux, se sacrifie.

Je crois que depuis la tragédie élisabéthaine, on n'avait jamais atteint un tel degré de densité dans les sentiments passionnés.

Il est évident qu'on ne peut pas analyser ce chef d'œuvre en dix lignes, mais on doit quand même dire quelques mots sur la réalisation, savante et sincère. Kinugasa n'est influencé par aucun cinéma étranger. Il puise son inspiration dans le Nô et dans le théâtre Kabuki. On a l'impression que ces moyens d'expression, vieux comme le Japon, attendaient l'avènement du cinéma pour atteindre leur perfection. Le film en *Eastmancolor* et les Japonais saisissant à pleines mains les possibilités du film en couleurs, s'en servent comme jamais un américain ou un européen s'en est servi. La couleur, comme d'ailleurs dans le théâtre japonais, est sentiment, passion, action. Les rouges voisinent avec des violets, les verts avec des bleus roi. Du choc des couleurs, naît une emprise totale, unique dans l'histoire du cinéma. La couleur « naturelle » n'a plus aucun sens.

A.K. - Article paru dans *POSITIF N°10 (1954)*

TEINOSUKE KINUGASA (1896-1982)

Acteur de théâtre jouant des rôles de femme, il débute sous cet aspect, en 1917, avant de devenir réalisateur à partir de 1922. Sa carrière est un résumé de l'histoire du cinéma japonais. La reprise d'*Une page folle* ou la vision des *47 ronin* confirment qu'il fut l'un des meilleurs réalisateurs de l'entre-deux-guerres. Il aurait été fortement influencé par le cinéma russe, après un voyage à Moscou. C'est *La porte de l'enfer* qui le fit connaître en Europe dans les années 50. A Cannes, Jean Cocteau s'enthousiasma pour ce film qui racontait une histoire criminelle du XIIe siècle avec un parti pris esthétique rompant avec le nouveau réalisme qu'il défendait auparavant. Il eut la palme d'or. En réalité, il restait fidèle à la poésie qui avait fait son ancienne célébrité dans *Contes de la ville basse près de la rivière* ou *Les pruniers du quartier Yushima*. Œuvre d'abord difficile pour un Occidental, *Le héron blanc* est accueilli avec faveur. Kinugasa est considéré comme l'égal d'un Mizoguchi. Il tourne une coproduction avec l'Union soviétique, *Le petit fugitif*, puis choisit la retraite. Sensible et délicat, « cet esthète de la couleur est amoureux de la beauté qui, pour lui, est synonyme de féminité », selon l'expression de Govaers, rappelant les débuts de Kinugasa au théâtre.

Filmographie

- 1922 Deux petits oiseaux (Niwa no kotori)
- 1924 Elle a vécu son destin (Kanojo no ummei)
- 1925 Tsukigata Hanpeita
- 1926 Une page folle (Kurutta Ippei)
- 1927 Un guerrier brave de l'aube (Akatsuki no yushi)
- 1928 Ombres sur Yoshiwara (Jujiro)
- 1932 Les 47 ronin (Chushingura)
- 1933 Deux lanternes (Futsatsu doro)
Ginpei amoureux (Koina no ginpei)
- 1934 Un lutteur (Ipponto dohyo)
- 1935 La métamorphose de Yukinojo (Yukinojo henge)
- 1937 La bataille d'été d'Osaka (Osaka natsu no jin)
- 1941 La bataille des îles Kawanaka (Kawanaka zima kassen)
- 1945 La rose de la mer (Umi no bara)
- 1946 Le seigneur d'un soir (Aru yo no tonosama)
- 1947 L'actrice (Joyu)
- 1949 Le pavillon Koga (Koga yashiki)
- 1950 Le visage d'un assassin (Satsujinsha no kao)
- 1951 L'oiseau migrateur sous la lune (Tsuki no wataridori)

- 1952 La légende du Grand Bouddah (Daitbutsu kaïgen)
1953 La porte de l'enfer (Jigoku mon)
1954 Le duel d'une nuit de neige (Yuki no yo no ketto)
1955 Contes de la ville basse près de la rivière (Kawa no aru shitamachi no hanashi)
 Les pruniers du quartier Yushima (Yushima no hakubai)
1956 Trois femmes autour de Yoshinaka (Yoshinaka o meguru sannin no onna)
1957 Genji Monogari (un sketch)
 Conte fantastique de Naruto (Naruto hicho)
1958 Le banquet du printemps (Haru koro no hana no en)
 Femmes d'Osaka (Osaka no onna)
 Le héron blanc (Shirasagi)
1959 Le feu de la passion (Joen)
1960 La lanterne (Uta andon)
1961 Une femme échevelée (Midare gami)
 Okin to Sasuke
1963 Jotai (un sketch)
 Le bonze sorcier (Yoso)
1966 Le petit fugitif (Chisai tobasha)